

# *Celle du jardin*

*Je vis l'Ange gardienne en tel jardin s'asseoir*

*Sous des nimbés de fleurs irradiantes*

*Et des vignes comme en voussoir ;*

*Auprès d'elle montaient des héliantes.*

*Ses doigts, dont les bagues humbles et frêles*

*Entouraient la minceur d'un cercle de corail,*

*Tenaient des couples de roses fidèles*

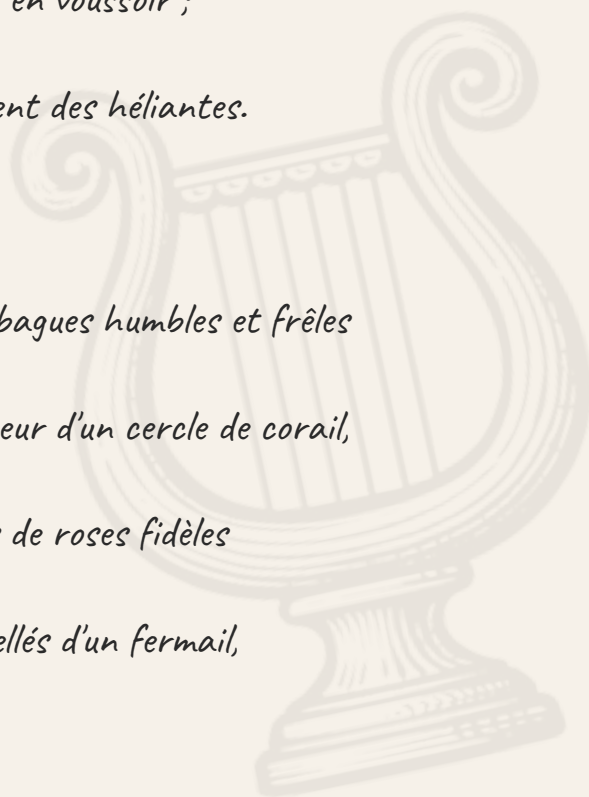
*Noués de laine et scellés d'un fermail,*

*Un calme, imprégné d'or, tressait*

*Un air filigrané d'aurore,*

*Autour de son front pur, qui s'enfonçait*

*Moitié dans l'ombre encore.*

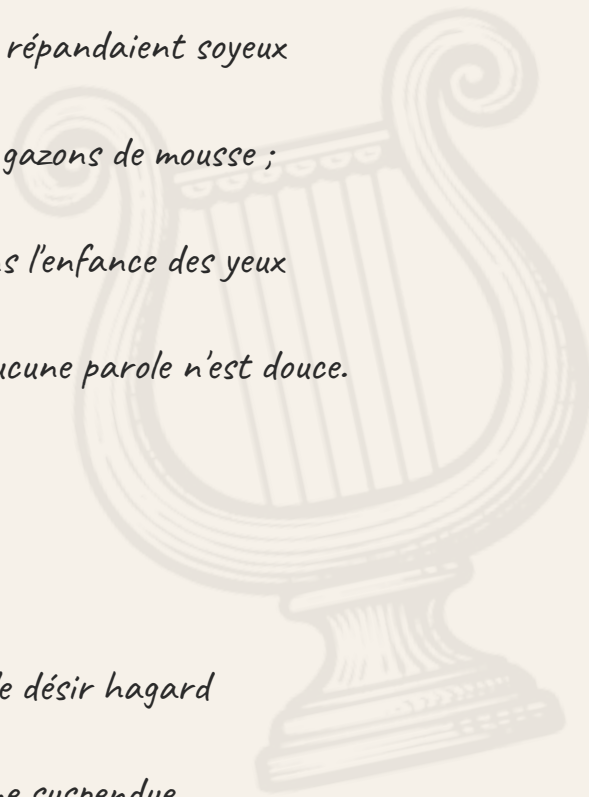


Elle portait son voile et ses sandales,  
Tissés de lin, mais sur les bords,  
En rinceaux clairs, les trois vertus théologiques  
Étaient peintes, avec des coeurs feuillagés d'ors.

Ses cheveux lents se répandaient soyeux  
De l'épaule jusqu'aux gazons de mousse ;  
Le silence déclos dans l'enfance des yeux  
Était plus doux qu'aucune parole n'est douce.

Toute l'âme tendue  
Et les deux bras et le désir hagard  
Je me levais vers l'âme suspendue  
En son regard !

Ses yeux étaient si clairs de souvenir,  
Ils m'avouaient des jours vécus semblables ;



*Oh, l'autrefois se muerait-il en avenir*

*Dans les tombes inviolables ?*

*C'était certes quelqu'une ayant quitté la vie*

*Qui m'apportait miracle et réconfort*

*Et le viatique de sa survie*

*Tutélaire, par à travers sa mort.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

